

maître de lui est contraint de céder à une force supérieure, d'obéir à une puissance occulte et de trahir enfin l'anxiété qui l'opprime. — Il en était à ce point.

— Lui serait-il arrivé quelque malheur ? serait-elle malade ? s'écria-t-il avant d'avoir pu réfléchir aux conséquences de sa question.

— Malade ! répondit l'hôtesse ; oui, elle est malade, et d'une maladie dont il est rare que l'on guérisse...

Fernand n'osa pas en demander davantage, il craignait d'en trop dire ou d'en trop apprendre. Mais l'hôtesse était lancée, elle n'avait plus besoin d'être interrogée.

La pauvre fille ! continua-t-elle comme par manière de réflexion ? sa folie est si calme et si douce, que cela fait mal à voir.

— Sa folie ! s'écria Fernand ; mais elle est donc folle ?

— Sans doute, ne le saviez-vous pas ?

— Hélas ! non.

— Oh ! ce n'est point un mystère, et je puis bien vous dire cette histoire, puisque tout le monde ici la connaît.

« Cette jeune fille est anglaise et se nomme Anna. Elle appartient à une famille considérable. Elle avait rencontré, dans les salons de Londres, un jeune homme, un Français pour qui elle avait conçu une passion romanesque. — C'est l'histoire de toutes les folies de jeunes filles. — Peut-être ne sut-elle point dérober aux regards de celui qu'elle aimait le secret de son cœur ; toujours est-il que ce jeune homme l'aimait aussi. Mais, trop pauvre pour pouvoir prétendre à la main d'une si riche héritière, il s'était fait un impérieux devoir de refouler au fond de son cœur cette passion funeste, si sa volonté inébranlable ne parvenait pas à en éteindre la flamme.

« Les circonstances furent plus fortes que ses bonnes intentions.

« Attaché à l'ambassade de France, il était tous les jours poussé, malgré lui, sur les pas de la jeune personne. Se voir souvent, c'est apprendre à se deviner. Ces deux cœurs se révélèrent l'un à l'autre. Ils s'endormirent quelque temps dans cette douce quiétude de l'amour partagé, et lorsque l'heure du réveil arriva, il se trouva que cette affection était trop forte pour être brisée sans catastrophe.

« Un soir, les deux jeunes gens se trouvaient réunis dans un salon officiel. Un voile de tristesse obscurcissait le front d'Anna, et le Français, de son côté, en proie à une vive agitation, l'observait de loin en silence. Cependant les flots de la foule commençaient à grossir, et ils permirent bientôt au jeune homme de s'approcher sans être remarqué de celle qui absorbait toutes ses pensées.

« — Serait-il vrai, Mademoiselle ? lui dit-il à l'oreille d'une voix étranglée par la douleur ; que vous allez vous marier ?

La jeune fille tressaillit ; et laissant tomber son triste regard sur celui qui l'interrogeait, une larme brilla sur sa paupière. A cette vue, il ne put réprimer son transport, et, saisissant vivement la main d'Anna :

« — Et quoi ! s'écria-t-il, ce mariage se fait contre vos vœux ?

« — Dieu le sait ! fit la jeune fille.

« — Mais l'homme qu'on vous contraint à épouser a de l'honneur, sans doute, et dès qu'il saura.

« Eloignez-vous, interrompit Anna ; on nous observe...

« Le jeune homme se perdit aussitôt dans la foule.

« Vingt fois dans la soirée il tenta de reprendre la conversation interrompue, mais en vain. Il y avait constamment près de la jeune fille un grand anglais blond, au regard calme et froid, à l'air distingué, mais fier, hautain. — Le français devina en lui son rival.

« En effet, le lendemain matin, le jeune baronnet se fit annoncer chez l'attaché d'ambassade.

« Sans doute celui-ci serait parvenu à faire comprendre au noble anglais tout ce qu'il y aurait d'odieux à vouloir épouser une femme malgré elle ; il aurait fait appel à la loyauté du gentilhomme, et ce que le cœur britannique n'aurait peut-être

pas senti, la générosité et l'orgueil de l'homme de race l'auraient su comprendre.

« Par malheur, la raideur habituelle de nos voisins d'outre-Manche, jointe au ton excentrique du baronnet, réveillèrent, dans le cœur du jeune homme, les cuisants souvenirs de la veille, et le disposèrent mal à recevoir les conseils ou les observations d'un rival. L'anglais voulut poser des conditions absurdes ; il demandait que l'amant préférât quitter Londres à l'instant. ... Le français se révolta et lui répondit par une ironie sanglante ; le baronnet se fâcha, l'amant ne voulut pas souffrir ses impertinences. Tous deux étaient susceptibles, tous deux étaient jaloux de leur honneur, tous deux étaient de plus amoureux.

« On se battit, et la balle du baronnet vint frapper le Français au milieu de la poitrine.

« Cette funeste nouvelle, apprise sans ménagements à la jeune fille, pensa la tuer, et je ne sais, ajouta l'hôtesse, si ce n'eût pas été un bonheur pour elle ; car lorsqu'après une maladie terrible qui la conduisit aux portes du tombeau, elle sortit enfin de l'espace de léthargie où elle demeura plongée pendant deux mois, la pauvre fille était folle.

« A quelque temps de là, son père mourut l'âme déchirée par les regrets et abreuvée d'amertume. Sa mère alors, restée seule le soutien et la consolation de son enfant, partit avec elle. Elle quitta Londres et l'Angleterre, où le bonheur ne lui avait jamais souri, et vint sur le continent chercher une distraction à ses douleurs, un soulagement à celles de sa fille.

« Qui sait ? continua la bonne dame ; il pouvait se faire que ce mouvement, cette agitation continuelle, cette incessante métamorphose qui s'opère aux yeux du voyageur, finissent par assoupir le mal, sinon par le guérir. Vain espoir ! Depuis lors, elles ont toutes deux parcouru la France et l'Italie ; mais la pauvre fille est restée insensible aux choses extérieures ; une sombre mélancolie courbe son front, et le souvenir de celui qu'elle aimait la poursuit partout.

« Elle est déjà venue ici il y a deux mois, et je l'ai retrouvée à son retour telle qu'elle était à son départ. Elle semble préférer cet endroit à tout autre ; aussi milady va-t-elle louer ce petit castel que vous voyez là-bas au pied de la montagne, pour y passer toute la saison.

Le doigt de l'hôtesse désignait une maison de simple apparence, mais une situation délicieuse et environnée de grands bouquets d'arbres.

« Chose singulière et heureuse à la fois au milieu du malheur qui a frappé cette jeune fille, reprit l'hôtesse, c'est que sa folie, si mélancolique et si douce, ne se trahit que par quelques mots dans sa conversation et par quelques ornements bizarres dans sa toilette. Ainsi le bleu est pour elle une couleur de prédilection ; elle attache des rubans bleus à sa robe, et, tout le temps que la saison le permet, elle porte sur la tête une couronne de bluets.

« Quand elle parle, ce qui est rare, c'est toujours en français, et le son de sa voix est si touchant et si triste, qu'il pénètre jusqu'à l'âme. Ses paroles semblent parfois étranges et sans suite ; mais, pour peu que l'on y prête attention, on découvre bientôt qu'elle parle comme si la mort n'était point inflexible, comme si les rêves étaient une réalité.

L'hôtesse se tut, et Fernand refoula dans son cœur un soupir étouffé.

II.

Le récit de la bonne dame avait profondément ému Fernand. En lui ouvrant un horizon de douleur, il avait excité davantage son désir de revoir la jeune Anglaise. Ce n'était pas chez lui l'effet d'une simple curiosité ou même d'un attendrissement ordinaire, — c'était mieux que de la compassion, c'était une tendre sympathie.

Chaque jour, il se promenait aux environs de l'hôtel, et le soir il allait rêver en silence au bord de la rivière, sous les grands arbres de la prairie. Mais le beau fantôme était devenu invisible.